

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018 : 62^e édition / 13 juillet – 1er septembre 2018

Gstaad, Menuhin festival and Academy 2018. 13 juillet – 1er septembre 2018. À nouveau l'été prochain accueille le festival événement en Suisse. Stars, nouveaux programmes, défis artistiques minutieusement conçus autour du thème « emblématique » cet été 2018 : « **Les Alpes** », promettent un nouveau cycle de concerts intenses voire saisissants. Nature et musique classique s'électrissent ainsi **du 13 juillet au 1er septembre 2018**.



Dans le territoire alpestre (Saanenland), associant vallées verdoyantes, villages pittoresques, forêts perchées sur les sommets découpés, ... rien n'égale pendant l'été, le cadre à la fois grandiose et intimiste du premier festival estival en Suisse. À Gstaad non loin de Saanen où Yehudi Menuhin eut le coup de cœur fondateur du festival en 1956, se dresse désormais, fière borne majestueuse du Festival, **la fameuse tente blanche** qui entre autres accueille les grands concerts symphoniques. La tente est aussi le lieu de travail de l'orchestre maison, élément phare d'une exceptionnelle académie de direction d'orchestre (Conducting Academy): **le Gstaad Festival Orchestra** ; l'orchestre du Festival regroupe presque une centaine d'instrumentistes parmi les plus chevronnés et les plus impliqués des cantons Suisses.



RÉSERVATIONS OUVERTES... Nouveauté pour l'édition 2018, **la billetterie ouvre déjà ses portes** (plus d'un mois avant l'ouverture officielle de la location) et accueille vos réservations lors de votre séjour (forcément enchanteur) dans le Saanenland, à l'été 2018...

[Réservez dès aujourd'hui](#) les meilleures places pour les concerts sous la Tente de Gstaad!





Approfondir

VOIR notre [reportage vidéo Gstaad 2016. Découverte du Festival](#) : lieux, formes des concerts, ligne artistique, avec Christoph Müller, Intendant du Menuhin Festival de GSTAAD



VOIR notre [reportage vidéo Gstaad 2017 : immersion au sein de la Conducting Academy / académie de direction d'orchestre avec Christoph Müller](#), Intendant du festival de GSTAAD, et le chef Jaap van Zweden, directeur artistique de la Conducting Academy (récemment nommé depuis l'été 2017). Comment se forment les jeunes chefs d'orchestre ? Sur quelle partition travaillent-ils ? Quels sont les défis et stimulations de leur coaching par le maestro néerlandais Jaap van Zweden

Gstaad Menuhin Festival & Academy 2018

LES ALPES

**13 JUILLET – 1ER SEPTEMBRE
2018**

**7 temps forts 2018, [à ne pas
manquer...](#)**

1 – Jaap van Zweden

Hélène Grimaud & Jaap van Zweden

Pour son premier concert de l'été sous la baguette de son nouveau directeur artistique, le Gstaad Festival Orchestra accueille la pianiste **Hélène Grimaud** pour une soirée, symphonique et hautement concertante... 100% Brahms: Premier concerto et Première symphonie.



2 – Jonas Kaufmann

Jonas Kaufmann chante Wagner



Second concert, second sommet pour le Gstaad Festival Orchestra: sous la direction de Jaap van Zweden, la phalange «maison» a rendez-vous avec le premier acte de «La Walkyrie» en compagnie du «wunderténor» Jonas Kaufmann. Le ténor Munichois y incarne l'un de ses plus grands rôles wagnériens... C'est à dire

Siegmund, frère incestueux de Sieglinde, l'épouse malheureuse de l'ignoble et sombre Hunding. Les deux amants (Welsungen) parents du futur héros à venir, Siegfried, s'abandonnent l'un à l'autre, à leur amour sublime et tragique. Kaufmann a enregistré le rôle chez Decca sous la direction de l'éblouissant et regretté Claudio Abbado, séquence lyrique mémorable et pourtant méconnue car le ténor est plus renommé aujourd'hui pour ses Parsifal, Lohengrin et bientôt Tristan.

Un must absolu à ne pas manquer à Gstaad cet été. C'est assurément aux côtés des concerts symphoniques du Gstaad Festival Orchestra (GFO), l'un des temps forts à ne pas manquer cet été.

3 – West Side Story



Une soirée dans les étoiles avec l'Orchestre symphonique de Bâle et l'une des plus célèbres comédies musicales américaines – jouée et projetée sur grand écran sous la Tente de Gstaad! Le programme célèbre évidemment **le centenaire de la naissance de « Lenny », Leonard Bernstein** qui aura révolutionné le genre de la comédie musicale dans les années 1950, y apportant son génie de la mélodie et de l'orchestration, associées à une trépidation rythmique à la fois sensuelle et sauvage... rugissante même.

4 – Valery Gergiev

Non seulement Gstaad est un festival qui possède son propre orchestre et s'implique comme nulle part ailleurs sur le plan de la transmission et l'apprentissage de la direction d'orchestre, mais l'événement dans les Alpes Suisses sait aussi accueillir les grands noms de la baguette ainsi la présence du chef ossete Valery Gergiev, pour un haut moment de



plénitude orchestrale telle que cultivée par le génie symphoniste de la première moitié du XX^{ème} siècle : Richard Strauss. Au programme, «Une symphonie alpestre» avec le Mariinsky.

Ce sont presque des habitués du Festival: **Valery Gergiev et son Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg** sont de retour à Gstaad en deux soirées exceptionnelles.

La première affiche le Premier concerto pour piano de Tchaïkovski avec **Denis Matsuev** et donc « Une symphonie alpestre », sommet de l'écriture orchestrale post romantique, aux dimensions wagnériennes,... une partition sublime et majestueuse, particulièrement



opportune si l'on se rappelle le thème générique du Festival de Gstaad 2018 : Les Alpes. Richard Strauss tout en suivant les étapes d'une formidable expédition : ascension, sommet, descente (avec sa tempête spectaculaire), réécrit la langue orchestrale en un somptueux maelstrom, doué de souffle et d'énergie digne de la Genèse et de la Création du monde...

5 – David Garrett

Lord Byron dans l'Oberland bernois

Tchaïkovski également à l'honneur pour le second concert de Valery Gergiev et du Mariinsky de Saint-Pétersbourg: le langoureux Concerto pour violon (sous l'archet de David Garrett) et une page plus rare, sa Symphonie «Manfred» d'après Lord Byron.

6 – Juan Diego Flórez

Olga Peretyatko & Juan Diego Flórez
Après le Wagner avec Jonas Kaufmann,
soirée lyrique 100% italienne portée
par deux étoiles éblouissantes:
Rossini, Bellini, Donizetti – le
vertige du bel canto, avec le
concours de l'excellente «Scintilla»,
l'ensemble baroque de l'Opernhaus de
Zurich. Bellinien et rossinien de
premier plan, le ténor péruvien **JUAN
DIEGO FLOREZ** a le génie de la ligne



et des phrasés ciselés, sans compter une agilité
exceptionnelle qui façonnent aujourd'hui un chant
exceptionnellement habité et raffiné, récemment salué chez
Mozart (clic de classiquenews de novembre 2018).

7 – Sol Gabetta

La Scala & Christoph Eschenbach
Affiche de luxe pour le concert
de clôture de ce 62e Gstaad
Menuhin Festival: le retour de
l'Orchestre Philharmonique de la
Scala de Milan avec Christoph
Eschenbach, pour faire vibrer
notamment le trop rare Double
Concerto de Brahms, sous les
archets conjugués de Vilde Frang



et Sol Gabetta. La violoncelliste Sol Gabetta a récemment
marqué l'histoire du festival étant une ambassadrice inspirée
et audacieuse. En août 2017, l'instrumentiste créait à Gstaad
en première mondiale son nouveau programme entre vocalises
vocales et lyrisme virtuose de son instrument (Dolce duello)
en totale complicité avec la mezzo romaine Cecilia Bartoli.

Toutes les infos, les modalités de réservations, comment organiser votre séjour à GSTAAD cet été 2018, sur [le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018](#) :



VIDEO. WINTER. Les Timbres / The way to Paradise (création, Festival Musique et Mémoire 2016)

LES TIMBRES : WINTER. THE WAY TO PARADISE...

WINTER. Par Les Timbres. **C'est l'HIVER...**

Dans une pénombre propice à l'allusion, les instrumentistes des Timbres poursuivent leur exploration poétique sur le thème des saisons. Leur programme jubilatoire créé lors du Festival Musique et mémoire à l'été 2016, éclaire dans cette nouvelle partie, le temps d'hiver : un épisode d'une intériorité grave et directe, à la fois intime, sombre mais d'une pudeur



éloquente, que rehausse le soprano de **Julia Kirchner**. Les instrumentistes réunis en consort de cordes uniquement, ouvragent un nuancier de teintes mordorées, explorant aussi les compositeurs anglais baroques du XVII^e, au temps de Shakespeare...

D'abord, *Flow my tears* de John Dowland laisse, étire, murmure sa plainte lacrymale, celle de l'exilée languissante, sublimée par le consort des 4 violes fraternelles. Et dès avant Wagner, la muse tragique a abandonné tout espoir, s'écarte de toute lumière, toute entière traversée par son désespoir d'une grandeur à la fois tragique et douce... « Heureux ceux qui en enfer, ne ressentent pas l'agonie de ce monde ». Lumineux réalisme aux échos contemporains.

Puis, la Fantaisia d'Orlando Gibbons, – purement instrumentale, approfondit encore le sentiment de langueur suspendue ; C'est ensuite « **Come, Sable Night** » de **John Ward**, (appel à la nuit noire...), prière à l'ensevelissement et à l'oubli éternel (pour consoler le deuil « d'Amyntas »). L'ombre gagne, le silence fait aussi partie de la succession des pièces choisies.

Enfin le collectif conclut la traversée (à 16'26) au pays des ombres par « **In Paradise**, d'un compositeur demeuré anonyme : irradiante et solaire, la dame évoquée au paradis, à son lever est le sujet de ce dernier hymne à la beauté féminine certes terrestre mais saisissante. L'évocation illumine la dernière strophe qui garde ses lueurs vacillantes et mystérieuses. A la suggestion du texte poétique, répond le geste tout en nuance des musiciens des Timbres. Vous ne rêvez pas alors : « The way to Paradise... », vous êtes au Paradis. Grâce à l'inspiration des musiciens.



Durée totale : 21'23 mn.

Captation réalisée par le studio CLASSIQUENEWS.TV © / son :
Jean-Valbert Gobillard – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM
© Classiquenews / Les Timbres

VOIR aussi [notre « épisode » AUTUMN, l'autre saison dévoilée, sublimée par Les Timbres dans leur programme THE WAY TO PARADISE...](#) (17 mn)

L'Histoire du Soldat au Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE... Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle

condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. *L'Histoire du soldat* malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? ... au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky (qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.

UN MIMODRAME chambriste, itinérant... Pour le **Théâtre de Poche-Montparnasse**, le metteur en scène **Stéphane Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa



forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel, humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité. Même 100 ans après sa création L'Histoire du



soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



[INFOS & RESERVATIONS](http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/)

<http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/>

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD

Avec □ Claude AUFAURE, le Lecteur
Julien ALLUGUETTE, le Soldat
Licinio DA SILVA, le Diable
Aurélien LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT
Lumières : Christelle TOUSSINE
Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastien
GALEOTA

Peinture murale : Laurence BOST
Durée : 1h10
Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-
Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018

Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30
Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

□ Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site
internet

jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :

www.theatredepoche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21
Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h
à 18h

Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com

théâtres
parisiens
associés

THÉÂTRE
DE POCHE
MONTPARNASSE
2017/2018



HISTOIRE DU SOLDAT

DE RAMUZ ET STRAVINSKY

MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER

AVEC CLAUDE AUFAURE - JULIEN ALLUGUETTE - LICINIO DA SILVA
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIÁN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

À PARTIR DU 4 JANVIER

LILLE, ONL. Concert Glass / Reich. Les 11,12 janvier 2018

LILLE, ONL. Concert Glass / Reich. Les 11,12 janvier 2018. Programme américain et même new yorkais. **NEW YORK**, ville artistique, capitale et foyer de l'avant garde. **Fin des 1960's**, la mégapole américaine stimule la vitalité créative, ce dans tous les domaines... Ainsi **Steve Reich** (né en 1936) et **Philip Glass** (né en 1937) inventent de concert le



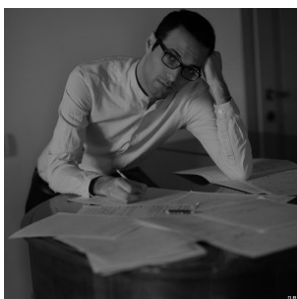
minimalisme. C'est une rupture avec l'excès du Pop Art, un retour à l'essentiel voire à une sorte d'ascétisme musical (quelques accords, beaucoup de silence... selon la nouvelle loi édictée par l'apôtre John Cage). Minimalisme, musique répétitive... la puissance hypnotique, suspendue des pièces ainsi composées s'impose immédiatement.

Puis en 1971, c'est la rupture : Reich et Glass empruntent des chemins différents. Chacun développe sa propre syntaxe musicale. Reich cultive une liberté virtuose et rythmique dont la partition pour orchestre « Three movements » synthétise toutes les possibilités expressives ; **Philip Glass** quant à lui redécouvre les vertus structurantes d'un retour au classicisme dont témoigne le Concerto pour violon n°2, créé à Toronto en 2009 (« The American four saisons », claire référence à la verve poétique vivaldienne). A Lille, c'est le dedicataire et créateur de l'oeuvre qui est l'invité de l'ONL, le violoniste Robert Mc Duffie. Durée : circa 1h. Le compositeur né à Baltimore a fêté ses 80 ans en janvier 2017 : il incarne

aujourd'hui l'élan créateur d'un esprit audacieux qui a repoussé toujours les limites de l'écriture. La création récente à Paris de son 6^e Quatuor à cordes (le 25 novembre dernier aux Bernardins) a montré combien l'auteur était capable de se réinventer, adaptant la pulsion répétitive (dans la droite « tradition sonore » de la musique du film *The Hours*, chef d'oeuvre absolu de son travail pour le cinéma), au cadre structurant d'un développement dense et progressif d'une intensité inouïe (superbe engagement du **Quatuor Tana**)... D'ailleurs, les Tana annoncent une prochaine intégrale des Quatuor à cordes de Philip Glass à venir courant 2018. Prochaine vidéo sur CLASSIQUENEWS...

La partition de Reich quant à elle, reprend la structure d'un concerto baroque (allegro, adagio, allegro, selon le modèle tripartite italien). Au centre du dispositif instrumental, règnent les 2 pianos et les percus, moteurs infaillibles instillant le cadre rythmique axial. Durée : circa 16 mn.

GLASS versus REICH, et Benjamin ATTAHIR



Le programme présenté par l'Orchestre National de Lille renforce les retrouvailles des deux compositeurs américains, qui se sont même réconciliés officiellement en 2014. La confrontation des deux écritures souligne tout ce qui les rapproche comme ce qui les distingue nettement. En complément, le compositeur **Benjamin Attahir** qui commence début 2018 sa résidence à l'ONL, présente « *Samaa Sawti Zaman* », partition riche, éclectique au diapason de ses racines toulousaines et aussi moyen orientales.

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille, saison 17 – 18

Jeudi 11 janvier 2018, 20h
Vendredi 12 janvier 2018, 20h

Informations
Réservations

Attahir
Sawti'l Zaman

Reich
Three movements

Glass
The American Four seasons,
concerto pour violon n°2

Direction : Keith Lockhart
Violon : Robert McDuffie

Autour du concert de 20h
Leçon de musique, à 18h45
présentée par Benjamin Attahir
“Les objets musicaux du passé”

(entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue des concerts

Bord de scène

avec Benjamin Attahir

(entrée libre, muni d'un billet du concert)

[BILLETTERIE EN LIGNE / PENSEZ AUX PASS ! tarif 1](#)

The GLASS / REICH Concerts in english

Glass vs Reich

Having laid down the foundations of minimalist music, Steve Reich and Philip Glass each went on to explore their own style. With Reich, rhythmic virtuosity was given centre stage, extending even to the orchestra in Three movements, while with Glass, there would be a return to classical tradition, in his Second violin concerto, The American Four Seasons, intended as the star-spangled variation on the Vivaldi model.

Orchestre National de Lille



Concerts symphoniques

Saison 17.18



jeudi 11 janvier 20h
& vendredi 12 janvier 20h
Lille, Auditorium du Nouveau Siècle
Tarif : à partir de 5 €

Glass vs Reich

Attahir
Samaa Sawti Zaman

Reich
Three movements

Glass
The American Four seasons, concerto pour violon n°2

Orchestre National de Lille
Direction **Keith Lockhart**
Violon **Robert McDuffie**

Avec le soutien de la SACEM

Nous sommes à New York à la fin des années 60. La scène musicale bouillonne d'une vie magnifique. À cette époque, Philip Glass et Steve Reich posent ensemble les bases de la musique minimaliste. Mais en 1971, c'est la rupture : les deux génies américains se brouillent quasi définitivement pour explorer chacun un style qui leur est propre. Pour Reich, place à la virtuosité rythmique qui s'étendra jusqu'à l'orchestre dans *Three movements*, et pour Glass, retour à la tradition classique dans son 2^{ème} concerto pour violon *The American Four Seasons*, pendant américain du modèle vivaldien. Les deux hommes se sont réconciliés en 2014 et ce concert est une nouvelle et belle façon de les réunir !

Autour des concerts

18h45 • Leçon de musique présentée par Benjamin Attahir
"Les objets musicaux du passé"
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue des concerts • Bord de scène
avec Benjamin Attahir
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Découvrez toute la programmation sur onlille.com
Pass ou billets à l'unité : achetez sur internet, par téléphone et à l'accueil-billetterie

onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40
f t y i s



POITIERS, TAP. Portraits de l'Enfance pour NOËL



POITIERS, TAP. CONCERT DE NOËL : L'enfance en portraits, DIM 17 décembre 2017, 16h. Musique classique et dessin en direct. Le TAP convie les petits et leurs parents pour un concert inédit et de circonstance où la musique célèbre l'enfance :

« portraits de l'enfance ». Les œuvres sélectionnées sont écrites par les compositeurs qu'inspire la facétie et l'angélisme de nos chers petites blondes ou brunes...

COUP DE CRAYON ET MUSIQUES DE L'ENFANCE : NOËL au TAP

Noël ! La fête est devenue à bien des égards la fête des enfants. **L'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine** (nouveau nom de l'Orchestre Poitou-Charentes, en résidence au TAP), sous la direction du plus jeune membre de la famille Tortelier, nous décrit différents visages de l'enfance et nous révèle bien des curiosités. Si les tableaux de Bizet et Debussy vous sont familiers, vous serez probablement surpris par la subtile rêverie d'Elgar, la richesse des couleurs de la partition de Mompou, la course effrénée du jeune Henri IV sous la plume du Beethoven français, vrai fougueux romantique, Méhul où les cors sont à la fête. Pendant le concert, sous les yeux enchantés par les sons, **Serge Carrère**, auteur de bandes dessinées (il a redonné vie depuis peu à Achille Talon), illustre en direct ces tableaux inspirés par nos chers bambins, grâce à son coup de crayon vif, enjoué, virtuose lui aussi ! À partir de 8 ans

Douceurs et jus de fruits offerts par nos partenaires Rannou-Métivier et Gargouil à l'issue du concert.

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
(nouveau nom de l'Orchestre Poitou-Charentes)

Maxime Tortelier, direction
Serge Carrère, dessinateur

POITIERS, TAP

le 17 décembre 2017, 16h

Portraits de l'Enfance, concerts pour les enfants et leurs parents

à partir de 8 ans

[RESERVATIONS & INFOS :](#)

<http://www.tap-poitiers.com/noel-au-tap-2170>

> Gioachino Rossini
La Cenerentola (ouverture)

> Federico Mompou
Scènes d'enfants suite pour orchestre
(orchestration Alexandre Tansman)

> Claude Debussy
Children's Corner

> Hector Berlioz
Trio des jeunes Ismaélites pour 2 flûtes et harpe

> Étienne Nicolas Méhul
La Chasse du jeune Henri

> Henri Edward Elgar
Dream Children op. 43

> Georges Bizet
Jeux d'enfants op. 22

Présentation du concert et des œuvres programmées

L'enfance inspire les compositeurs. L'angélisme émerveillé, la candeur et l'innocence d'abord éprouvées puis récompensées... la pureté des sentiments, la naïveté et la fraîcheur s'inventent alors, produisant des situations qui stimulent l'écriture des plus grands. L'ouverture de *La Cenerentola* (Cendrillon) de Rossini (opéra créé en 1817, soit un an après le chef d'oeuvre absolu qu'est *Le Barbier de Séville*), reste fidèle au conte de Perrault : comment Cendrillon, martyrisée par sa belle mère et ses deux filles, s'enlise dans l'esclavage domestique jusqu'à ce qu'elle croise l'envoyé du Prince... et de servante humiliée, la jeune fille devient l'élue que le drame attendait. L'ouverture raconte tout cela.

« Cris dans la rue », « Jeux sur le plage »... cristallisent les souvenirs d'enfance du compositeur espagnol Federico Mompou : ses « Scènes d'enfants » (1918), tentent à cultiver cette part d'innocence, toujours vivace qui inspire la Suite pour orchestre (jouée ici dans l'orchestration de Tansman de 1936).

D'abord conçue pour le piano, la suite *Children's Corner* (1908) de Claude Debussy est jouée à Poitiers dans la version orchestrale réalisée par André Caplet, l'ami fidèle : Debussy y développe une série de thèmes affectueux et tendres, à l'attention de sa propre fille, la très jeune Claude-Emma, dite « Chouchou »...

Berlioz s'est penché sur *L'Enfance du Christ*, un oratorio dans le style ancien, celui baroque, qu'il signe sous un faux nom en 1854. Le *Trio des jeunes Ismaélites* rappelle comment Marie et son Fils furent accueillis et soignés par les bienveillants Ismaélites en Egypte, après avoir fui Bethléem pour échapper aux troupes d'Hérode.

L'enfance à la chasse : l'ouverture de l'opéra *Le jeune Henri* (1797) de Méhul, exprime l'ardeur juvénile d'un jeune souverain, saisi en une course haletante, par sa passion pour

le gibier : la Chasse du jeune Henri est devenue depuis sa création, et l'emblème du style fougueux, expressif du « Beethoven français », et l'un des sommets de la littérature symphonique du romantisme français.

Souvent mais à torts, jugé « pompier » et grandiloquent, le compositeur britannique, Elgar, victorien dans l'âme et le style, compose l'une de ses partitions les plus envoûtantes et les plus facétieuses dans « Enfants d'un rêve » (1902, d'après l'écrivain et poète George Lamb). Cependant que Georges Bizet, dans Jeux d'enfants (1871) qui conclut le programme de Noël à Poitiers, réussit la gageure d'exprimer en musique l'essence rythmique des jeux occupant les enfants : tour à tour, escarpolette (dans le sillon tracé par le peintre Fragonard), toupie, colin-maillard ou saute-mouton... jusqu'au galop du bal final. La version originale de l'opus comprend 12 pièces pour deux pianos : le concert festif proposé par l'Auditorium du TAP de Poitiers joue les 5 sections que Bizet a destiné ensuite pour l'orchestre. Un must absolu par sa variété mélodique et la finesse de l'orchestration.

**SAO PAULO : Concerts
événements dirigés par Bruno
PROCOPIO**



SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. Maestro transatlantique : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du jeune chef avec le drame lyrique. Après la

fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuëla et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIII^e où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif, classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé **Les Italiens à Paris**, avec l'**Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.

Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme.



Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)

[Jeudi 23 novembre 2017](#)

[Vendredi 24 novembre 2017](#)

[Samedi 25 novembre 2017](#)

[Sala São Paulo – São Paulo](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo

□ **Bruno Procopio**, direction musicale

Programme :

Luigi Cherubini – Médée (ouverture)

Niccolo Piccinni – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi... Hélas, pour nous... »)

Judith Van Wanroij, soprano

José Maurício Nunes Garcia – Zemira (Abertura / ouverture)

Antonio Sacchini – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens

– Air d'Armide : « Barbare Amour !... »)

Judith Van Wanroij, soprano

Antonio Salieri – Les Danaïdes

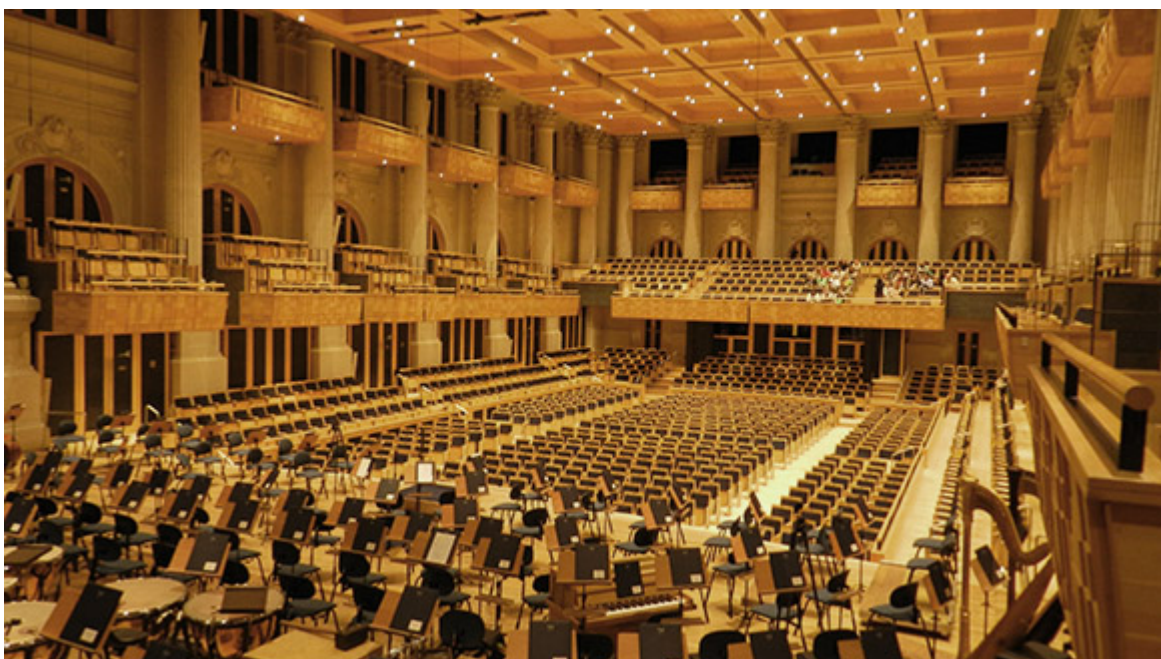
(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?... Père barbare... » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?... Foudre céleste... »)

Judith Van Wanroij, soprano

Luigi Cherubini – Symphonie en ré majeur (extraits)

Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto).

Trio – Finale (Allegro assai)



Réservations :

SALA SAO PAULO / OESP

<http://www.oesp.art.br/concertoseingressos/prog>

[ramacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23](http://www.oesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23)

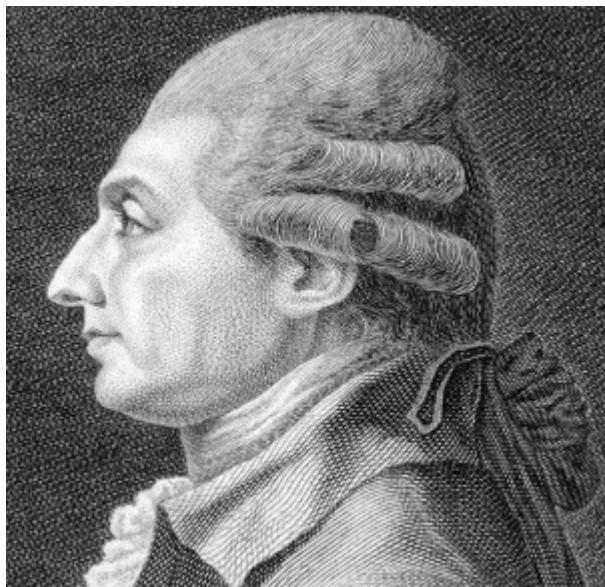
Informations
Réservations

+ d'infos :

<http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/>

APPROFONDIR





ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO :
JOUER CHERUBINI, SACCHINI,
PICCINNI à SAO PAULO... les
Italiens à Paris, concert
événement à SAO PAULO en
novembre 2017. Jamais la
culture française baroque et
classique ne s'est autant mieux
exportée sur le continent
américain que sous l'impulsion
du chef Bruno Procopio, un
maestro transatlantique que la

double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux
rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à
Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui
soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de
Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la
Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du
programme présenté... en particulier la Symphonie de Cherubini,
unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815,
et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise
toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout
en intégrant les dernières techniques d'archet, encore
récemment acquises. **Entretien pour CLASSIQUENEWS.** Portrait de
Sacchini (ci dessus)

CLASSIQUENEWS : Comparé aux programmes habituels dédiés à
Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain
quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement
ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des
années 1780 et au-delà » ?

BRUNO PROCOPIO : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESF), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

CNC : *Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?*

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cour à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il

existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un vrai souci de proposer la même

cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des

équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

VOIR AUSSI ... Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l’affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l’étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes avec un répertoire qu’il comprend comme peu d’interprètes aujourd’hui, alliant précision, tension, articulation...

LIRE aussi [notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio](#)



C'était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

LIRE aussi : notre [DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul \(1763-1817\)](#)

CLIP : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta)



CLIP VIDEO : Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré (1 cd La Dolce Volta) – FAURE : Philippe Cassard, Jacques Mercier. Le programme mêle pièces pour piano seul (Nocturnes n°2, n°4 et 11), pour orchestre sans piano (Suite de Pelléas, ouverture de Pénélope) et évidemment, partitions concertantes réunissant les deux (Ballade et Fantaisie). Soit plus d'une heure de pure Fauré dont toujours quelque soit la durée et l'orchestration, quelque soit la ligne mélodique et la parure harmonique-, l'élégance, suprême, souveraine, s'impose à nous. Il faut bien toute la délicatesse digitale et cette fluidité enivrée dont est généreux le pianiste Philippe Cassard, pour exprimer la profonde vitalité des Nocturnes (en particulier la fougue schumannienne de l'épisode central du n°2), et plus encore, ce qui fait basculer le n°4 dans l'onirisme suspendu du Tristan de Wagner, ... rien de moins. Texte de présentation © CLASSIQUENEWS. Lire la critique complète sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre [critique du cd Philippe Cassard et l'Orch National de Lorraine jouent Fauré \(1 cd La Dolce Volta\) : « Élégance faurénne »](#) / cd élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » en octobre et novembre 2017

Nouvelle Norma au Metropolitan Opera New York

NEW YORK, Metropolitan. BELLINI : NORMA. 1-16 décembre 2017.

La Gaule à l'époque de l'occupation romaine... Après une première distribution éblouissante qui comptait Sondra Radvanovsky (première Norma Au Met dès 2013) et Joyce DiDonato en Adalgisa, la nouvelle production de Norma au Met poursuit sa carrière en décembre, occasion d'écouter dans les rôles respectivement Angela Meade et Jamie Barton, et surtout le Polione de **Joseph Calleja**. Le ténor maltais incarne le consul romain qui a eu des enfants de la druidesse Norma, mais la délaisse pour une plus jeune, Adalgisa. Pourtant au contact de Norma, de sa grandeur morale, le romain apprend la compassion et retrouve l'amour premier qu'il lui dédiait, décidant de mourir avec elle, en une fin d'action saisissante. Créée en 1831 sur la scène de la Scala de Milan, l'opéra de Bellini à peine trentenaire, affirme l'art du bel canto, comme l'un des plus difficiles, exigeant des solistes la maîtrise absolue du legato, de l'expressivité la plus subtile et nuancée, inféodant une technique virtuose pour que la pureté morale de Norma éblouisse la scène. Son sens du sacrifice, sa grandeur d'âme, son sens du renoncement, en font une héroïne admirable, vrai défi et sommet de l'art lyrique pour toute soprano belcantiste. Ainsi pour Maria Callas, grande interprète du rôle, Norma est une femme déterminée, féroce amoureuse romantique (comme en témoigne sa prière à la lune, sommet mélodique de l'ouvrage : le fameux air « Casta diva ») qui n'exprime pas facilement ses vrais sentiments... Mais quand il le faut, à la fin, la mère responsable et l'amoureuse trahie sait faire briller l'éclat de son âme, d'une indéniable grandeur... le personnage conçu par Bellini et son librettiste Felice Romano, ne cesse de fasciner par sa profondeur et son humanité.



New York Metropolitan Opera

NEW YORK, Metropolitan. BELLINI : NORMA. 1er-16 décembre 2017

Les 1er, 5, 8, 11 et 16 décembre 2017

BELLINI : NORMA

Livret de Felice Romani

Joseph Colaneri, direction

Sir David McVicar, mise en scène

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

LILLE, Francesco Tristano et

L'Orchestre National de Lille

LILLE, ONL, Tristano. Les 7 et 9 décembre 2017. Sous la direction de Christian Schumann, l'Orchestre National de Lille interprète deux compositions du jeune pianiste Luxembourgeois **Francesco Tristano** (*Goldberg City Variations* et *Island Nation Concerto*), lui-même présent pour interpréter les deux morceaux et en relever les défis multiples. Le



concert événement affiche aussi le Concerto en sol majeur de Ravel. Electrique, ouvert, généreux, le piano de Tristano porte les espoirs et l'imaginaire de la nouvelle génération d'interprètes au clavier : bannir les frontières, gommer les cloisonnements, et comme Picasso, nourrir une volonté sans limites pour défricher, explorer, (ré)inventer. En témoigne ce retour à Lille, où le lutin atypique « ose » croiser les genres, métisser les styles.

De son côté, le swing (américain) du **Concerto de Ravel** – électrise encore un tempérament qui sait recycler ses références culturelles pour régénérer l'écriture : ainsi son Concerto Nation Island où la figure de Bach, repère et phare, inspire particulièrement le jeune compositeur pianiste. Les Goldberg City Variations repousse davantage l'esprit expérimental de la forme musicale en proposant au public lillois les effets miroitants, hypnotiques d'une rencontre pluridisciplinaire qui sollicite les nouvelles technologies de l'image. Tristano est un passeur ; l'acteur et l'initiateur d'une fabrique imaginaire au charme évident. Concert événement.

LILLE, Auditorium Nouveau Siècle
Jeudi 7 décembre 2017, 20h
Samedi 9 décembre 2017, 18h30
[RÉSERVEZ VOTRE PLACE](#)



En tournée, le 8 décembre 2017, 20h
COUTRAI, Schouwburg
Réservations

Tristano
Goldberg City Variations

Ibert
Ouverture de fête

Ravel
Concerto pour piano et orchestre,
en sol majeur

Tristano
Island Nation Concerto

Orchestre National de Lille
Direction : Christian Schumann
Piano : Francesco Tristano

Présentation... in english :



Tristano : The winner of multiple international competitions, Tristano dedicates his virtuosity and science of the piano to the most fantastical musical projects. In his big return to the scene, the Luxembourg-born pianist offers a programme

that ripples between one of the best-loved works in the repertoire, Ravel's Piano Concerto, and a composition of his own, over which the venerable Bach cast's his father-like shadow. [En lire + sur le site de l'orchestre national de Lille](#)



http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/tristano/

SAO PAULO. Bruno Procopio joue les Italiens à Paris



SAO PAULO (Brésil). Concerts du chef Bruno Procopio, les 23, 24, 25 novembre 2017. Maestro transatlantique : entre la France et le Brésil, le chef Bruno Procopio poursuit son épopée musicale entre les deux rives de l'Atlantique. Pour 3 dates, le maestro joue **la sublime Symphonie de Cherubini** (après avoir dirigé au Brésil, avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, à Rio, celles de Méhul et de Gossec). Mais aussi plusieurs airs d'opéras qui confirmeront les affinités du

jeune chef avec le drame lyrique. Après la fougue nerveuse et guerrière de ces derniers (Méhul et Gossec), voici l'élégance classique que sait cultiver l'immense Cherubini. **Bruno Procopio** sait comme peu de chefs d'orchestre, transmettre aux orchestres modernes, les milles subtilités du jeu instrumental s'agissant des oeuvres baroques (il l'a montré en créant Rameau au Vénézuëla et à Rio), comme des partitions de cette fin du XVIII^e où se mêlent diverses esthétiques, héritage des Lumières, entre baroque tardif, classicisme et déjà préromantisme dans le sillon tracé par Gluck. **A Sao Paulo**, le chef à la direction puissante, nerveuse, détaillée défend un programme intitulé ***Les Italiens à Paris***, avec **l'Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo**. Au programme, un cycle de 6 oeuvres signées par d'illustres compositeurs italiens invités à Paris pour y démontrer leur maestria, dans le genre symphonique et lyrique.

Y rayonne entre autres, la manière européenne, nerveuse, contrastée, palpitante des Napolitains à Paris, Sacchini (dont Bruno Procopio a dirigé à Rio, Salla Cecilia Meireles, l'admirable opéra Renaud), et Piccinni : chacun y recycle avec une virtuosité accomplie, ce goût pour la lyre frénétique, radicale, souvent exacerbée des passions de l'âme. Tout à fait en écho avec la tension de l'époque, celle des années 1780, qui mènent à la chute de la monarchie et à la Révolution française. 3 dates événements qui diffusent en terre brésilienne, l'élégance et la virtuosité de la musique classique française, quelques années avant la tempête révolutionnaire. (Portrait de Piccinni, ci dessus)



[Jeudi 23 novembre 2017](#)
[Vendredi 24 novembre 2017](#)
[Samedi 25 novembre 2017](#)
[Sala São Paulo – São Paulo](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Orquestra Sinfônica do Estado de São Paulo
□ **Bruno Procopio**, direction musicale

Programme :

Luigi Cherubini – Médée (ouverture)

Niccolo Piccinni – Didon (Récit et air de Didon « Non, ce n'est plus pour moi... Hélas, pour nous... »)

Judith Van Wanroij, soprano

José Maurício Nunes Garcia – Zemira (Abertura / ouverture)

Antonio Sacchini – Renaud (Évolution pour les Amazones et les Circassiens

– Air d'Armide : « Barbare Amour !... »)

Judith Van Wanroij, soprano

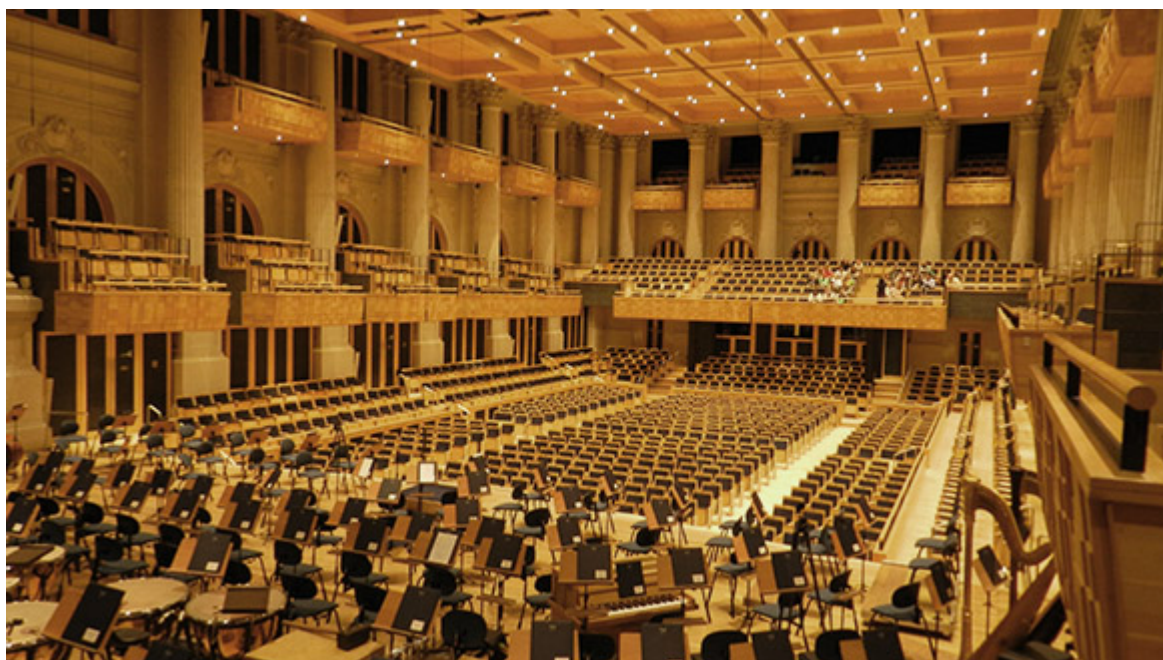
Antonio Salieri – Les Danaïdes

(Ouverture – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?... Père barbare... » – Air de danse – Pantomime – Récit et air d'Hypermnestre « Où suis-je ?... Foudre céleste... »)

Judith Van Wanroij, soprano

Luigi Cherubini – **Symphonie en ré majeur** (extraits)

Largo – Larghetto cantabile – Menuetto (Allegro non tanto).
Trio – Finale (Allegro assai)



Réservations :

SALA SAO PAULO / OSESP

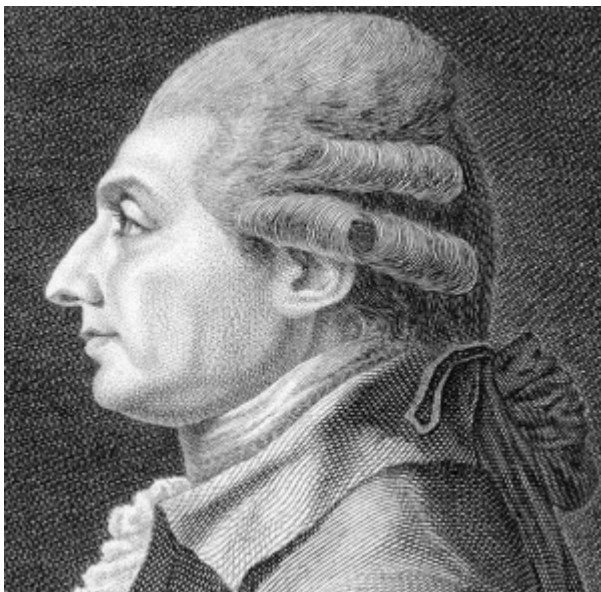
Informations
Réservations

<http://www.osesp.art.br/concertoseingressos/programacao.aspx?PreserveState=0&ano=2017&mes=11&dia=23>

+ d'infos :

<http://www.cmbv.fr/events/les-italiens-a-paris/>

APPROFONDIR



ENTRETIEN avec BRUNO PROCOPIO :
JOUER CHERUBINI, SACCHINI,
PICCINNI à SAO PAULO... *les*
Italiens à Paris, concert
événement à SAO PAULO en
novembre 2017. Jamais la
culture française baroque et
classique ne s'est autant mieux
exportée sur le continent
américain que sous l'impulsion
du chef Bruno Procopio, un
maestro transatlantique que la

double identité culturelle et la passion cultivée sur les deux
rives de l'Atlantique, font rayonner de Paris à Rio et jusqu'à
Sao Paulo. A l'occasion des 3 concerts événements qui

*soulignent la vitalité artistique et musicale à la Cour de Louis XVI et Marie-Antoinette, quelques années avant la Révolution, Bruno Procopio précise ce qui fait la valeur du programme présenté... en particulier la Symphonie de Cherubini, unique partition symphonique du compositeur, écrite en 1815, et qui à l'époque du premier romantisme français, synthétise toutes les possibilités expressives empruntées à l'opéra, tout en intégrant les dernières techniques d'archet, encore récemment acquises. **Entretien pour CLASSIQUENEWS.** Portrait de Sacchini (ci dessus)*

CLASSIQUENEWS : *Comparé aux programmes habituels dédiés à Haydn, Mozart et Beethoven, et qui sont devenus le pain quotidien des orchestres symphoniques, qu'apporte concrètement ce programme qui met ainsi l'accent sur « les italiens des années 1780 et au-delà » ?*

BRUNO PROCOPIO : Tout au long du XX siècle, la musique allemande a toujours été la référence, surtout s'agissant de musique symphonique.

Pourtant la musique qui a le plus voyagé, a été la musique italienne ; Beethoven et Mozart n'ont pas été très répandus au sud de l'Europe. Mozart était très connu comme enfant prodige mais ses opéras n'ont pas trouvé leur public dans les grands théâtres d'Italie et de France. Tous les compositeurs de ce programme avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo (OSESF), sont des véritables vedettes de leur temps. Salieri a composé une cinquantaine d'opéras et a été professeur de composition de Beethoven, Schubert, Moscheles, Hummel, Liszt, jusqu'à Meyerbeer.

CNC : *Pouvez-vous nous présenter les caractères de chacun : Cherubini, Piccini, Sacchini et Salieri ?*

Tous les compositeurs de ce programme ont été de grands compositeurs d'opéras. Une nouvelle musique se crée en Italie, un style où les prouesses vocales demeurent essentielles ; le développement du texte, du drame, se réalise dans les récitatifs, les airs étaient composées avec peu de texte pour laisser libre cours à la virtuosité (les vocalises). Néanmoins en France, la mode dictait encore d'autres paradigmes : le texte restait la source principal du discours musical. La déclamation du texte, une tradition depuis Lully, reste la norme. Les chanteurs-acteurs devaient émouvoir grâce à la qualité de leur déclamation. En juxtaposition à ce drame, il existe encore à la fin du 18ème à Paris, les Suites de danses insérées dans l'opéra. On peut repérer ainsi la qualité des compositeurs à se métamorphoser en compositeur parisiens ; ils ont pu créer une musique de style français, tout en gardant leur ouverture spectaculaires et leur sens viscéral de la mélodie.



Cherubini compose en 1815 son unique Symphonie. Une vaste œuvre à quatre mouvements ; on le voit là s'exprimer en toute liberté en tant que compositeur italien, l'unique clin d'œil à la France est le Menuet (Menuetto). Cherubini utilise une multitude de mélodies, savamment disposées dans chaque mesure, tantôt sur les temps forts, tantôt sur les temps faibles ; s'y accomplit un vrai souci de proposer la même

cellule selon des regards différents. Les vents sont traités comme dans les opéras italiens : ils ponctuent la dynamique de la musique, ne participent pas à l'unisson de la mélodie des violons, comme souvent, c'est l'usage en France. Cette musique fortement inspirée du chant opératique, doit être traitée avec beaucoup de flexibilité. Les coups d'archets sont inhabituels, souvent très longs et finement notés sur la partition. On voit que l'école française d'archet (François-Xavier Tourte) qui a révolutionné l'art de jouer et a posé les jalons de la technique moderne, est déjà assimilée et ici intégrée par Cherubini dans sa Symphonie.

Ce programme a été sélectionné et réalisé grâce aux soins des équipes du **Centre de Musique Baroque de Versailles**, qui est un grand partenaire de mes actions en Amérique du Sud, une institution très impliquée dans le rayonnement de la musique française notamment auprès des orchestres symphoniques.

Propos recueillis en novembre 2017.

VOIR AUSSI ... Il y a un an, en octobre 2016, Bruno Procopio tenait déjà le haut de l'affiche carioca, quand il dirigeait alors Sala Cecilia Meireles à Rio de Janeiro, un autre compositeur romantique, celui-là oublié à torts également, MEHUL. En dirigeant l'étonnante et passionnante Symphonie n°1 de 1805 – contemporaine de la Symphonie n°5 de Beethoven, le chef franco-brésilien confirmait ses affinités convaincantes avec un répertoire qu'il comprend comme peu d'interprètes aujourd'hui, alliant précision, tension, articulation...

LIRE aussi [notre annonce complète du concert Méhul du 7 octobre 2016 à Rio : Symphonie n°1 par Bruno Procopio](#)



C'était à Rio de Janeiro en octobre dernier, le jeune maestro Bruno Procopio ressuscite à Rio, le génie fulgurant, impétueux, – Beethovénien, du génial Etienne Nicolas Méhul. Opportune résurrection avant le bicentenaire Méhul 2017. Recréation événement

LIRE aussi : notre [DOSSIER spécial Etienne Nicolas Méhul \(1763-1817\)](#)